

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis PERRAUDIN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1926, tome 24, p. 222-223

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

Les occupations multiples et surrogatoires, que nous vaut la préparation des représentations de Carnaval, m'obligent à une brièveté inaccoutumée. Voici les hauts faits du mois écoulé, condensés succinctement, sur lesquels mes lecteurs ont toute liberté de faire les commentaires dont je m'abstiens.

Le 6 janvier. — C'est la fête des Rois. Après le souper, séance récréative en étude des Grands comme de coutume et après la séance, vin chaud au réfectoire comme d'habitude. Le séance récréative fut une séance de cinéma : nous vîmes sur l'écran les choses les plus diverses et les plus variées, depuis les manœuvres guerrières de microscopiques bestioles jusqu'à un gigantesque pugilat entre deux amoureux rivaux, à l'un desquels l'aimée faisait avaler des bonbons de camphre. Puis, dans l'ordre ordinaire, en deux rangées rasant les murs, nous descendîmes au réfectoire et y entonnâmes deux ou trois « Mon beau sapin » éclatants comme un chant national...

Le 13 janvier. — « Soupçonnons... non ! supposons que cet encrier est un canon, et cet autre-ci un autre canon. Les deux encriers, qui sont des canons, font feu... simultanément. Mais soupçonnons maintenant que les deux encriers qui sont des canons, se bougent l'un vers l'autre avec une très grande vitesse ; ou plutôt... » Ainsi parlait-il ; et sa voix s'accroissait terriblement ; et le geste accroissait la voix ; et tout ce qui se trouvait sous sa main servait à cet homme pour ses démonstrations : les encriers

devenaient des canons ; une règle, un boulet et ce professeur, là-bas, au fond de la salle, était l'astre du jour. — Le lendemain, tout le monde parlait « de relativisme, relativité, relatif et relativement » ; car c'était de cela que nous avait entretenu ce conférencier si méridional ; il avait entrepris de nous exposer le relativisme d'Einstein... Et certes, on ne vit jamais parler plus bruyamment sinon plus brillamment notre « belle langue française ».

Le 20 janvier. — Fête votive de la Confrérie de saint Sébastien. Le matin nous assistons à la procession, et l'après-midi, nous avons congé ; les uns vont en luge et d'autres, en patins ; le lycée se rend à Villars à la patinoire des Anglaises (pas vrai, Imhof ?).

Le 27 janvier. — Saint Jean Chrysostôme : les bouches d'or de Rhétorique partent pour Frenières.

Le 29 janvier. — Saint François de Sales, fête de Messieurs les professeurs Tonoli, Michelet et Chevalley. Je présente mes vœux à tous ces Messieurs et je me permets une proposition : c'est que M. le Recteur nous accorde congé, les jours où sont cumulées les fêtes de plusieurs professeurs.

Le 1^{er} février. — Antoine mordu par le chien de M. le Procureur. Les pantalons ont été percés, mais pas Antoine... C'est trop coriace.

Le 7 février. — Après le souper, nous avons eu un concert donné par M. José Porta, le célèbre violoniste, et M. Athanasiadès, notre éminent maître de piano. Ce fut très beau, et je n'ai qu'un regret : c'est de ne pouvoir, dans mon ignorance, louer comme il faudrait pareils artistes. Voici l'intéressant programme de l'audition :

- | | |
|-------------------------------------|--------------------|
| 1. Concerto | NARDINI |
| 2. Sonate, dite « le Tombeau » | LECLAIR |
| 3. Suite française, pour piano seul | J.-S. BACH |
| 4. a) Menuet | PORPORA |
| b) Tambourin chinois | KREISLER |
| 5. Symphonie espagnole | LALO |
| 6. Papillons, pour piano seul | SCHUMANN |
| 7. Deux pièces : | A. SÉRIEYX |
| a) Il était une fois | |
| b) Cantilène | |
| 8. La Zambra | E. FERNANDEZ-ARBOS |

Louis PERRAUDIN, Phys.